

Romeo Castellucci & Societas

Théâtre — création 2021

Romeo Castellucci, le grand maître d'un théâtre qui fait parler les images et provoque les imaginaires, réunit sur le plateau un groupe d'hommes anonymes pour questionner notre rapport à la loi et la responsabilité individuelle et collective que nous avons face à sa force de domination.

Du 11 au 19 février 2022

Salle Oleg Efremov

Durée 1h15

Déconseillé aux moins
de 16 ans.

Le théâtre de Romeo Castellucci utilise les images comme une autre forme de langage pour s'adresser à ses contemporains au-delà des apparences, du conformisme et du formatage de la pensée. Tous ces hommes anonymes qui envahissent le plateau, portant les uniformes des célèbres *policemen* américains qui traversent les films muets, semblent obéir à des ordres venus d'ailleurs avec une rigueur sans faille. Mais « qui sont-ils, que font-ils, où vont-ils ? ». On rit de leur comportement avant que le trouble ne s'invite. Le comique ne serait-il que le visage d'une violence inhérente à la Loi ?

Production Societas

Coproduction avec Kunsten Festival des Arts Brussels ; Printemps des Comédiens Montpellier 2021 ; LAC LuganoArte Cultura ; Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène Européenne ; Temporada Alta 2021 ; Manège-Mauberge Scène nationale ; Le Phénix Scène nationale Pôle européen de création Valencienne ; MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; ERT Emilia Romagna Teatro Italy ; Ruhrfestspiele Recklinghausen ; Holland Festival Amsterdam ; V-A-C Fondation ; Triennale Milano Teatro ; National Taichung Theater, Taiwan.

En partenariat avec

arte TROISCOULEURS

Du mardi 15 au vendredi 18 février, la performance *Bros* fera l'objet d'une captation multi-caméras.

Conception et mise en scène **Romeo Castellucci** • Musique **Scott Gibbons** • Avec **Valer Dellakeza**, les agents, **Luca Nava**, **Sergio Scarlatella**, les enfants **Adrien Marseille** et **Achille Zanouda** • Avec des hommes de rue **Kourosh Alaj**, **Abdeljalil Benamara**, **Luca Besse**, **Jules Bisson**, **Karim Bouzra**, **Baptiste Brisseault**, **Guillaume Caubel**, **Diego Colin**, **Ashille Constantin**, **Romain Dat**, **Vincent Debost**, **Jonas Gomar**, **David Jeanne-Comello**, **Antoine Kobi**, **Hugo Lecuit**, **Denis Mathieu**, **Adil Mekki**, **Yamen Mohamad**, **Gérard Muller**, **Thomas Pasquelin**, **Luis Penaherrera**, **Arnaud Richard**, **Maxime Richir Storoge**, **Valentin Riot-Sarcey**, **Andrea Romano**, **Alberto Scozzesi**, **Clément Seclin**, **Hypo Soclet**, **Seny Sylla**, **Pascal Venturini**, **Nicolas Zaaboub-charrier** • Maîtres-chiens **Cyril Ducellier** et **Hamid Zermani** • Assistants à la mise en scène **Filippo Ferraresi** et **Silvano Voltolina** • Collaboration à la dramaturgie **Piersandra Di Matteo** • Écriture des étendards **Claudia Castellucci** traduites en latin par **Stefano Bartolini** • Direction technique **Eugenio Resta** • Technicien de plateau **Andrei Benchea** • Lumières **Andrea Sanson** • Son **Claudio Tortorici** • Costumes **Chiara Venturini** • Sculptures de scène et automations **Plastikart studio** • Réalisation costumes **Grazia Bagnaresi** • Traductions en latin par **Stefano Bartolini** • Directrice de production **Benedetta Briglia** • Attaché de production **Giulia Colla** • Promotion et distribution **Gilda Biasini** • Équipe technique au siège **Carmen Castellucci**, **Francesca Di Serio**, **Gionni Gardini** • Administration **Michela Medri**, **Elisa Bruno** • Consultant économique **Massimiliano Coli**



© Stephan Glejla

« J'exécuterai les ordres même s'ils me semblent contradictoires. Je suivrai les ordres même s'ils me paraissent risibles. J'exécuterai les ordres avec le plus grand sérieux (...) L'exécution des ordres sera mon oblation, sera mon théâtre. »

Index de comportement

NOTE D'INTENTION

Le spectacle s'ouvre sur des scènes de la vie quotidienne, mais le naturel qui les caractérise est peu à peu dévoré par une vague progressive de réglementation. Une dictature invisible gouverne le spectacle. Les Acteurs qui ont été recrutés *n'ont pas appris* leur rôle : ils *l'apprennent au moment même* où ils le jouent, en exécutant des ordres qui leur sont transmis par oreillette. Ces Acteurs, pour pouvoir participer au spectacle, ont signé un pacte dans lequel ils acceptent d'exécuter fidèlement les ordres. Il s'agit d'un engagement qu'ils doivent être en mesure de respecter jusqu'au bout. C'est là que s'arrête la conscience. Ensuite commence l'expérience de l'aliénation, au cours de laquelle ils exécuteront des actions sans les comprendre ni s'y préparer.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce dispositif, bien loin d'être une improvisation constructive, écrase le temps de la conscience jusqu'à l'annuler. C'est un paradigme de rapidité maximum qui brûle le moindre interstice critique. S'agirait-il donc d'un "abandon", d'une sorte de renoncement votif, d'anéantissement de soi dans un rôle que les Acteurs ne connaissent pas ? Il semble qu'il s'agit de gestes intimes, lorsqu'on les voit de l'extérieur, et c'est bien de cela qu'il s'agit en effet, mais nous savons aussi que ce sont des gestes qui leur ont été "intimés", en une obscure confusion entre intimité et intimation ; dans une frénésie qui n'autorise aucune possibilité de revirement.

Ce que nous voyons est une accumulation d'actions qui se multiplient peu à peu jusqu'à saturer la scène, jusqu'à remplir le monde. Il s'agit d'actions simples, quotidiennes, qui peuvent paraître étranges parce qu'elles sont amputées de leur contexte, mais toutefois parfaitement reconnaissables et exécutées individuellement. L'action a le primat sur la pensée, laquelle semble ici dépourvue de toute importance. La pensée abdique son rôle de cause productrice d'actions, mais aussi celui de juge des actions qui viennent d'être accomplies. Tous savent exactement ce qu'il faut faire, mais cette vision, qui s'offre au regard comme la vue qu'on peut avoir d'une terrasse qui surplombe une place, suscite un questionnement : qui sont-ils ? Que font-ils ? Où vont-ils ? Et nous nous apercevons que ces êtres, dont chacun est une individualité singulière, sont en réalité des semblables, et même qu'ils se ressemblent. Ce sont des frères. Ou bien ils apparaissent comme la multiplication hallucinée d'une seule et même personne qui, au même moment, condense des centaines d'actions différées, saturant

l'espace. Non, il ne s'agit pas de décisions. Il s'agit d'exécutions. Dans un laps de temps resserré.

Ce qui rend plus évidente l'identité de condition de ces hommes, c'est de constater qu'ils portent tous un uniforme. C'est l'uniforme des policiers du cinéma américain. Muet et comique. Le policier a le devoir de faire respecter la Loi, mais ici la Loi tourne régulièrement à la farce. L'iconographie très aisément identifiable du policier inséparable de l'histoire du cinéma muet, évoque immédiatement la Loi qui prépare et met en branle le mécanisme du *désastre*. Le burlesque comme *hard-core* de la Loi. Le potentiel comique – qui se déchaîne inévitablement – finit par révéler sa dimension obscure et troublante. Dans la *pièce*, la détermination schématique des ordres transmis mène inexorablement à une confrontation abrupte avec le caractère indéterminé du temps de leur exécution, lequel, dans son déroulement, fait surgir le hasard et l'inexpérience, la crainte de l'erreur et la persévérance dans la fermété, le comique et la violence : l'un est le visage de l'autre. À ces pseudo-acteurs sur la scène, il est requis d'incarner une qualité scénique qui vit dans l'instant de l'accomplissement de l'action, qui exclut toute psychologie méditée pour ne laisser place qu'à la vérité de l'expérience. Car ce qui compte ici, c'est l'immédiate incorporation de la réponse et non l'improvisation rusée d'un acteur qui connaît les ficelles du métier.

Parmi les nombreuses scènes qui se multiplient sur le plateau, des situations insolites et emblématiques apparaissent. Elles révèlent le double ou triple fond de l'apparence, le versant ténébreux de la logique, l'inconsistance des certitudes... Les images mentales prennent le dessus dans l'espace et s'associent à certaines devises pour former un syncrétisme total et déboucher sur un nouveau langage effectif : énigmatique, mystérieux, muet, formé de figures qui renvoient toujours à quelque chose d'autre, un peu comme les hiéroglyphes, à l'inverse de ce qui arrive avec le langage ordinaire dans lequel les choses sont signifiées seulement par le mot qui les désigne.

Bros force ensemble les paroles réduites à des ordres avec le langage muet des images et avec les paroles emblématiques des devises. Un discours circulaire ainsi se développe, qui tantôt parle par images et tantôt avec les mots. L'acteur est lui-même spectateur de ce qu'il fait. Le nœud qui unit l'acteur au spectateur se serre jusqu'à anéantir toute distinction. La représentation coïncide avec la vie qui arrive réellement. Il ne s'agit plus de préparer un rôle mais d'en éprouver la vérité. Aucune improvisation mais l'abîme d'un présent absolu.

Romeo Castellucci,
mars 2020

Romeo Castellucci

Auteur, metteur en scène, créateur de décors, de lumières et de costumes, Romeo Castellucci est connu dans le monde entier comme l'auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale.

Ses créations ont été présentées dans plus de cinquante pays. Il est l'un des fondateurs en 1981 de la Societas Raffaello Sanzio. Il a également écrit divers essais théoriques sur la mise en scène. Ses œuvres proposent un type de dramaturgie qui échappe au primat de la littérature, faisant de son théâtre un art plastique complexe, un théâtre d'images d'une grande richesse, aboutissant à la création d'un langage aussi compréhensible que la musique, la sculpture, la peinture et l'architecture.

Depuis 2006, il travaille aussi à la création de projets individuels, indépendants de la Societas Raffaello Sanzio.

Ses spectacles sont régulièrement invités et produits par des scènes de théâtres, d'opéras et de festivals internationaux. Parmi ses créations récentes, citons *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (2011), *Parsifal* de Richard Wagner (2011), *Hyperion* d'après Frederic Hölderlin (2013), *Orfeo et Euridice* de Christoph Willibald Gluck (2014), *Neither* de Morton Feldman (2014), *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (2014), *Moses und Aron* d'Arnold Schönberg (2015), *Democracy in America* (2017), *Salomé* de Strauss (2018), *La Flûte enchantée* de Mozart et *Il Primo Omicidio* de Scarlatti (2019), *Don Giovanni* de Mozart (2021).

En 2021, il crée *BUSTER* au Kunsten-FestivalDesArts de Bruxelles, spectacle préfigurant la création de *Bros*. Il a reçu diverses récompenses et distinctions. En 1996, il reçoit le Prix Europa Nouvelle Réalité Théâtrale. En 2002, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture. En 2005, il est nommé directeur de la section Théâtre de la Biennale de Venise. En 2008, il est artiste associé du Festival d'Avignon pour sa 62^{ème} édition.

En 2013, la Biennale de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2014, L'Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur *honoris causa* dans les disciplines Musique et Théâtre.

À la MC93, Romeo Castellucci a présenté en 2017, *Democracy in America*, librement inspiré de Alexis de Tocqueville.